

faire des choses que nous considérons comme bonnes et non des choses stupides.

Les Américains vont faire face à bien des situations de ce genre. Les Britanniques et les Européens y ont déjà goûté amplement. Bien des personnes sont certainement contrariées par le fait que les pays du Moyen-Orient ont augmenté le prix du pétrole. Personne n'aime payer une facture plus élevée que prévue. Même s'il s'agit d'une situation où des pays pauvres obtiennent plus d'argent, la plupart d'entre nous ne sont pas disposés à prouver leur amour des pauvres et leur désir de leur venir en aide jusqu'à leur donner beaucoup d'argent de leur poche.

Nous serions bien heureux de proposer que d'autres pays plus riches que le nôtre devraient verser de l'argent aux pays pauvres, mais lorsqu'il s'agit d'une contribution volontaire de notre part, cela ne nous plaît pas.

Je crois que l'une des attitudes que les Canadiens devront adopter s'ils veulent devenir plus indépendants est de tolérer l'idée que les Américains n'aiment pas certaines choses que fait le Canada. En fin de compte nous sommes dans une bien meilleure position que d'essayer de prétendre que les choses que nous accomplissons devraient leur plaire lorsque ce n'est pas le cas, car voilà à mon avis, l'une des pires attitudes des Canadiens; autrement dit nous leur soustrayons de l'argent et ils devraient

nous aimer parce que nous sommes Canadiens. Si nous allons leur faire déboursier de l'argent, nous devons nous habituer à l'idée de ne pas être aimés.

Le sénateur McElman: Monsieur le président, je n'étais pas intéressé à l'amour ni aux prix de l'amour même si, bien entendu, toute chose a un prix. J'étais très intéressé de savoir si vous aviez une opinion au sujet de ce que je considère comme une tendance de plus en plus marquée qui n'est pas avantageuse pour les relations canado-américaines ni pour les échanges commerciaux à venir entre le Canada et les États-Unis. Je vous remercie, monsieur le président.

Le sénateur Grosart: Monsieur le président, la solution au problème ne réside-t-elle pas dans le vieil adage des journalistes selon lequel les mauvaises nouvelles font la manchette?

Le président: Monsieur Johnson, il est maintenant midi 15 minutes et à ma connaissance il s'agit de la plus longue réunion que nous ayons jamais eue. Je crois qu'elle reflète le grand intérêt des membres dans ce domaine. Comme l'a souligné le sénateur Macnaughton, elle a suscité bien des débats et elle a été des plus instructives et enrichissantes. Merci beaucoup.

La séance est levée.

Publié en conformité de l'autorité du Sénat par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente à Information Canada, Ottawa.